

COMPTE-RENDU DU DÉBAT

Brexit or not Brexit ?

7 Juin 2016

Avec **Sylvie GOULARD**, Députée européenne et auteure du livre *Goodbye Europe*,
Jean Marie CAVADA, Député européen et Président du Mouvement Européen-France,
Thierry CHOPIN pour le livre *Rapport Schuman sur l'Europe - L'état de l'union 2016* dont il
a dirigé l'écriture

Un débat animé par Eduardo CASTILLO.

En partenariat avec la **MESA** et la radio **RBS**, la FNAC de Strasbourg a reçu des auteurs et des acteurs de la vie européenne pour un débat ayant pour thème la sortie éventuelle du Royaume-Uni de l'Union Européenne.

A la question d'E. Castillo de savoir si elle avait anticipé cette possibilité de Brexit, **Sylvie Goulard** répond que la désaffection des Britanniques pour l'Union Européenne n'est pas nouvelle. De profondes incompréhensions existent en effet entre le Royaume-Uni et l'Union Européenne, mais **le départ des Britanniques serait une grave perte pour l'Europe**. Certes, l'histoire de l'Union a été faite de coups d'arrêts et d'accélération, mais jamais un pays n'avait encore mené des négociations en menaçant de partir. Sylvie Goulard déplore le manque de réaction des institutions européennes, mais aussi des citoyens. Au-delà d'être une union, l'Europe a aussi une dimension citoyenne ; la relation avec le Royaume-Uni et son avenir nous concerne donc tous.

Edouardo Castillo rappelle à **Jean-Marie Cavada** que ce référendum résulte d'une promesse de David Cameron faite en Janvier 2013. Le Député européen est critique envers le Premier Ministre britannique, qu'il qualifie de « **démagogue** » **voulant partir d'une famille qui ne sait pas prendre de décisions**. Le Royaume-Uni a toujours eu un statut spécial en Europe ; ils ne sont pas dans la zone Euro et n'ont pas signé la Charte des Droits Fondamentaux. Dès le départ, la Grande-Bretagne a donc négocié une position spécifique. Jean-Marie Cavada dit n'avoir aucun respect pour cet homme d'Etat qui semble oublier que le PIB par habitant de la Grande-Bretagne a doublé depuis son arrivée dans l'UE. Le Député européen juge nécessaire de tirer les leçons de cet ébranlement.

E. Castillo interroge ensuite **Thierry Chopin** sur un possible effet boule de neige. Ce dernier admet que si le Brexit se confirme, cela peut en effet doper les discours eurosceptiques. Il évoque une enquête menée dans 6 pays européens montrant que si les citoyens souhaitent un référendum sur le maintien de leur pays dans l'UE, ils ne veulent pas pour autant la quitter. **Bien que l'euroscepticisme croisse depuis une dizaine d'années, le risque de contagion n'est pas certain**. En revanche, si l'accord de Février¹ dernier est appliqué à l'issue du référendum, cela pourrait alors donner des idées à d'autres pays.

¹ <http://www.consilium.europa.eu/fr/press/press-releases/2016/02/19-euco-conclusions/>

Sylvie Goulard considère que jouer sur la peur pour empêcher un départ du Royaume-Uni n'est pas efficace et vouloir appliquer des sanctions au pays s'il quitte l'Europe n'est pas non plus une bonne idée. Il faudrait plutôt donner de bonnes raisons de rester et relancer de grands projets politiques ; un nouvel élan est nécessaire.

La Députée rappelle que la France a toujours cherché un contrepoids à l'Allemagne. Cette dernière se prononce peu sur le Brexit car elle craint de se retrouver « seule » avec la France en cas de départ des Britanniques. Le ménage à trois doit donc perdurer.

E. Castillo demande à **Jean-Marie Cavada** quel est l'état d'esprit au Parlement britannique. Selon le Député, l'opinion est divisée mais la tendance est au maintien du Royaume-Uni. **En cas de sortie, les Britanniques souffriront plus que le reste des Européens.** Pour autant, Jean-Marie Cavada ne veut pas que l'Europe devienne un supermarché où chacun peut tout négocier. Sans une certaine exigence unitaire, il ne restera rien de l'Union Européenne.

Eduardo Castillo se demande si l'Ecosse est susceptible de quitter le Royaume-Uni en cas de Brexit pour demander sa propre adhésion à l'Union Européenne. **Thierry Chopin** considère que cette hypothèse n'est pas envisageable, l'Ecosse votera contre le Brexit.

En plus des conséquences sur l'Europe, E. Castillo rappelle que le Brexit est aussi un enjeu de politique intérieure pour le Royaume-Uni. **Thierry Chopin** va dans ce sens et rappelle que ce référendum provient d'une promesse faite par David Cameron pour satisfaire les eurosceptiques avant les élections de 2015.

E. Castillo fait remarquer à **Sylvie Goulard** la faible réaction des partis traditionnels. La Députée rappelle qu'à ses débuts, la question européenne était au-dessus des partis. Avec cette promesse faite au Britanniques, David Cameron a placé la question européenne dans la politique intérieure du pays. Sylvie Goulard appelle chacun à réagir ; si le Brexit a lieu il sera trop tard. Des incertitudes doivent être levées, notamment le cas des travailleurs français sur le sol britannique. **Le Royaume-Uni doit être mis face à ses responsabilités** ; s'il n'est pas dans la zone euro, pourquoi aurait-il un commissaire britannique prenant part aux décisions concernant l'euro ?

Eduardo Castillo a du mal à comprendre le sentiment que nous avons de concéder des choses aux autres pays. **Jean-Marie Cavada** répond en disant que depuis le départ de J. Delors de la Commission, le « vers est entré dans le fruit ». L'Europe est devenue un supermarché d'échantillons de normes. La fracture a eu lieu en 2005 ; on parle de l'UE comme un sujet lointain, mais l'Europe est nous tous. Aujourd'hui, **le projet de destin commun a disparu et c'est aux citoyens de le relancer.** L'Europe a besoin de l'engagement de ses citoyens alors qu'aujourd'hui nous tournons le dos à l'Histoire.

“ Nous sommes responsables de l'affaiblissement de l'Union Européenne. Aujourd'hui, nous sommes fatigués du bonheur. „

Tandis que nous nous préoccupons du Brexit, d'autres problèmes ne sont pas résolus et nous entrons dans une zone dangereuse.

Jean-Marie Cavada déplore la fascination pour l'extrême-droite en France et l'absence de véritable leader dans l'opposition.

Thierry Chopin déplore une crise de la démocratie libérale à l'échelle nationale et européenne. Il constate une radicalisation des discours alors qu'il est nécessaire pour l'UE de réaffirmer ses valeurs.

Sylvie Goulard tient à rappeler ce sont les Britanniques qui nous ont libérés des nazis. En ce temps où tensions et conflits croissent, elle préfère que le Royaume-Uni soit de notre côté. Le problème de fond serait le fonctionnement de nos sociétés face à une mondialisation qui nous trouble. Que ce soit Marine Le Pen ou Donald Trump, il y a toujours la même idée de fermeture. Or **la mondialisation est en marche et l'UE ne peut pas se permettre de faire une pause.**

Eduardo Castillo interroge **Jean-Marie Cavada** sur la manière dont les médias traitent de la question européenne. Ce dernier déplore **l'omniprésence des faits divers et l'absence de hiérarchisation dans les sujets évoqués.** Cela engendre une dégradation de la réflexion publique et de la pensée politique.

Ulrich Bohner a interrogé les intervenants sur l'état d'esprit européen en France. **Thierry Chopin** souligne le fait que le rapport des Français avec l'Europe est complexe. On assiste à une montée de la défiance des Français envers la construction européenne, alors même que nous sommes un des pays à l'origine du projet. T. Chopin explique cette ambiguïté par le fait que **beaucoup de Français attendaient de l'Europe qu'elle soit une « France en plus grand ».** Aujourd'hui, force est de constater que les Français ne croient plus en cette incarnation de la France au niveau européen. C'est à nous de clarifier nos rapports avec l'UE, nous devons être moins utilitaristes.

Sylvie Goulard reproche le fait que nous soyons autocentrés, nous devons faire un effort car l'Europe ne se construit pas seule. Nous devons nous décentrer et regarder comment cela se passe chez les autres, en d'autres termes il nous faut préférer une Europe horizontale.

Un membre du public demande si une des erreurs dans la construction européenne n'a pas été l'euro.

Sylvie Goulard reconnaît qu'une union politique aurait été plus efficace, mais lors des négociations la France voulait uniquement une union économique. La Députée considère que la charrue a été mise avant les bœufs.

Jean-Marie Cavada insiste sur le fait qu'il faut faire comprendre aux Français que l'Union Européenne est une question domestique. La monnaie unique est critiquée, mais si chaque pays revenait à son ancienne monnaie, dans quel état serait le Franc face au Deutsche Mark ? **Il faut cesser de penser que tout était mieux avant, en faisant cela on tourne le dos à notre propre destin.**

Un autre membre du public se demande si le Traité de Maastricht n'a pas été fait en réaction à l'Allemagne réunifiée qui constituait une menace future pour la France.

Sylvie Goulard pense que ce n'est pas le cas car les négociations ont débutés dès 1988 durant le Sommet de Hanovre. H. Kohl considérait que la poursuite de la construction européenne était le seul moyen pour intégrer l'Allemagne.

Jean-Marie Cavada termine ce débat en disant que l'entreprise européenne est un travail de longue haleine. Si nous détruisons l'euro, nous détruisons notre richesse.